



SIMULTANEUM

Mardi dernier, j'étais heureux, j'étais pénard, je sirotais avec délice une parodie rurale de la loi de 1905 que nous offrait l'humour d'un copain de KIN, quand un ami ressuscité intervint pour introduire inopinément, et peut-être sournoisement, va savoir ? un ver dans mon verre de jus de pomme. Il signala que, « lové dans une vallée pyrénéenne, vivait un petit village où deux communautés se tiraient la bourre, l'une du cru, l'autre émigrée d'Alsace ; l'une catholique, l'autre protestante, vraisemblablement luthérienne. L'une avait son église, l'autre son temple ».

Si Giovannino Guareschi avait été occitan, il en aurait sûrement fait un succès littéraire.

Comble de malheur, je n'avais pas noté le nom de cette bourgade singulière. Mon verre vidé, je m'intéressai au ver, le lépidoptère qui gisait au fond. La spécificité de ce village était que ses paroissiens catholiques, pas partageux du tout, n'avaient pas voulu faire une petite place ni dans leurs cœurs, ni dans le chœur de leur église, pour y loger leurs cousins protestants venus d'Alsace. Ces derniers avaient fini par construire un temple pour eux et une solide rancœur pour les autres. D'autant qu'en Alsace on pratiquait cette sorte d'hospitalité œcuménique depuis longtemps dans l'autre sens. Cette pratique portait un nom : le **simultaneum**, que je n'avais jamais rencontré dans mes exercices de cruciverbiste amateur. La honte de mon ignorance digérée, j'allais à la pêche au savoir.

Si j'aurais su, j'aurais pas... mis les pieds dans ce marécage inattendu. Il m'a fallu, pour ne pas m'y noyer, sacrifier le détail historique, et n'en retenir que les gros traits. Voici. Le dit simultanéum est la mise en commun d'un lieu de culte par diverses confessions. En Alsace les confessions chrétiennes intéressées sont luthérienne et catholique. Des raisons historiques liées au Saint Empire ont fait que ce sont les luthériens qui se sont poussés pour faire un peu de place aux cathos. Bien sûr cela a nécessité de prévoir des autels mobiles à roulettes, des sacristies complémentaires pour chacun, des accommodements calendaires et horaires, mais, moyennant une amnésie temporaire des détails théologiques, une pincée de bonne volonté et l'obligation d'aimer son prochain comme soi-même (*sola scriptura*), l'affaire se révéla viable et presque œcuménique. Quant aux inévitables escarmouches, elles furent négligemment glissées sous le tapis.

Depuis deux jours, je cherche en vain une solution viable pour dénouer ce nœud gordien autrement que par le glaive comme le fit la Révocation de l'Édit de Nantes. J'imaginai un système de copropriété avec des frais liés à l'entretien des lieux communs où l'on adore le Dieu de tous, et des frais locatifs particulier pour la Vierge Marie par exemple ; l'ensemble étant assorti de quotas en fonction des fréquentations. Quand on veut trouver, on peut trouver... Alors, chrétiens de tous bords, cherchez !

Diable, les syndicats confessionnels, après avoir consulté leurs bases, cela va de soi, devraient pouvoir trouver une plateforme commune et défiler de l'Hôtel de Ville à la République par la rue du Temple, cela va aussi de soi, en scandant à l'unisson : « *Soli Deo gloria* » !